

Mon village, coeur de ma mémoire !

Notre-Dame-de-Pitié à Bitche dite aussi chapelle de l'étang

Au pays de Bitche les chapelles se comptent par dizaines. Plus ancien édifice religieux de la ville fortifiée, la chapelle de l'étang recueille depuis plus d'un demi-millénaire les prières, les confidences et parfois les larmes de ceux qui viennent la visiter.

Allongée le long de la rue J. J. Kieffer et veillant sur l'ancienne maison de charité-hôpital Saint-Joseph, fruit de la pieuse donation de Mélanie Malye, la Weiher Kapell ou chapelle de l'étang est un vénérable témoin de la longue histoire de Bitche.

Un humble sanctuaire qui a traversé les siècles

La date de 1698 que l'on peut lire sur un cartouche en façade de l'édifice est bien postérieure à la date effective de construction. Il faut avoir la curiosité de regarder les inscriptions en latin sur les deux dalles en grès enchâssées dans le



Chapelle de l'étang : mur sud.

duction : « Cette chapelle en l'honneur de la Mère de Dieu fut achevée le 13 des ides de juillet, Léon X

fique, prince et mécène de Florence, fut l'un des premiers papes de la Renaissance de 1513 à 1521 sous le nom de Léon X. Maximilien Ier (1459-1519), empereur parmi les plus grands du saint empire romain germanique, est le grand-père de Charles-Quint. Nous reviendrons dans un prochain article sur le comte Reinhart (vers 1465-1532) qui joua un rôle important bien au-delà du comté de Zweibrücken-Bitche et fut un véritable homme de la Renaissance en notre contrée.

Une implantation hors-les-murs

Fondée à l'époque où n'existait pas encore la ville de Bitche, dont la création est postérieure à la guerre

de Trente-Ans et résulte de la fusion des anciens villages de Rohr et de Kaltenhausen, la petite chapelle fut élevée dans les marais. Ceux-ci s'étendaient au pied de la butte qui portait le beau château remanié à



L'entrée de la chapelle.

la renaissance des comtes de Zweibrücken-Bitsch. Une gravure en cuivre portant une estampe de Sébastien Pontault de Beau lieu (1612-1674) présente bien l'état des lieux et la position extra-muros de l'oratoire. Lors de la construction de la première citadelle sur les ordres de Vauban, à la fin du XVII^e siècle et davantage encore lors de la reconstruction de la seconde citadelle dans la première moitié du XVIII^e siècle sous Cormontaigne, les eaux de la Horn et des étangs en amont furent utilisées pour créer un vaste étang artificiel au pied des remparts de la



La mise au tombeau.

ville. C'est le Stadtweiher ou étang de la ville. La chapelle mérite donc bien son nom de chapelle de l'étang, même après les travaux d'assèchement au XIX^e siècle, qui expliquent pourquoi de nos jours elle se trouve en contre-bas de la route. Un siècle après sa construction la région de Bitche, comme une grande partie de la Lorraine dite allemande, fut ravagée par la guerre de Trente Ans. Il est fort à parier que le sanctuaire fut ruiné par les troupes luthériennes, d'où la date de 1698 qui indiquerait une restauration plus tardive, à l'époque où Louis XIV tenait Bitche. Par la suite, la chapelle - devenue partie intégrante de la ville après la destruction des remparts au début du XX^e siècle - fut agrandie et l'on ajouta une sacristie. L'extérieur fut entièrement restauré par la commune en 1985 et l'intérieur par la paroisse catholique en 1986. Elle est classée monument historique.

La dévotion à Notre Dame de pitié

La pierre dédicatoire dans le mur sud ne mentionne pas la dévotion à la Vierge de pitié. Parlant de Marie elle utilise le terme latin Deiparae, « celle qui enfante Dieu ». Cela nous renvoie au terme grec Théotokos, « qui a enfanté Dieu », donc Mère de Dieu. L'expression apparaît dès 325 au moment du premier concile de Nicée et sera définie comme dogme au concile oecuménique d'Ephèse en 431. La référence à l'une des plus anciennes affirmations de foi de la chrétienté a donc cédé ici lentement le pas à une dévotion plus populaire, celle de la Mère des

douleurs ou Notre-Dame de Pitié. Peut-être faut-il attribuer cette évolution de la piété mariale à la présence d'un cimetière depuis le XVII^e siècle autour de la chapelle, qui a servi d'ailleurs pendant les années sombres de la seconde guerre mondiale? Au demeurant ce culte semble avoir certainement partie liée avec la statue de la Piéta placée au-dessus de l'autel à l'intérieur de l'édifice, sans doute au cours du même dix-huitième siècle. La visite à Notre-Dame-de-Pitié, au-delà même d'un simple geste de piété, mérite le détour pour la beauté seraine de l'intérieur. On admirera les vitraux qui associent les principaux sites du pays de Bitche aux mystères de la foi. La mise au tombeau si bien préservée, comme la Piéta elle-même, du XIX^e siècle, d'influence germanique, réalisée en bois de tilleul peint, inspirent le recueillement. Une architecture simple mais originale qui guérit du tumulte extérieur abrite ces trésors d'un autre âge.

Bernard Robin



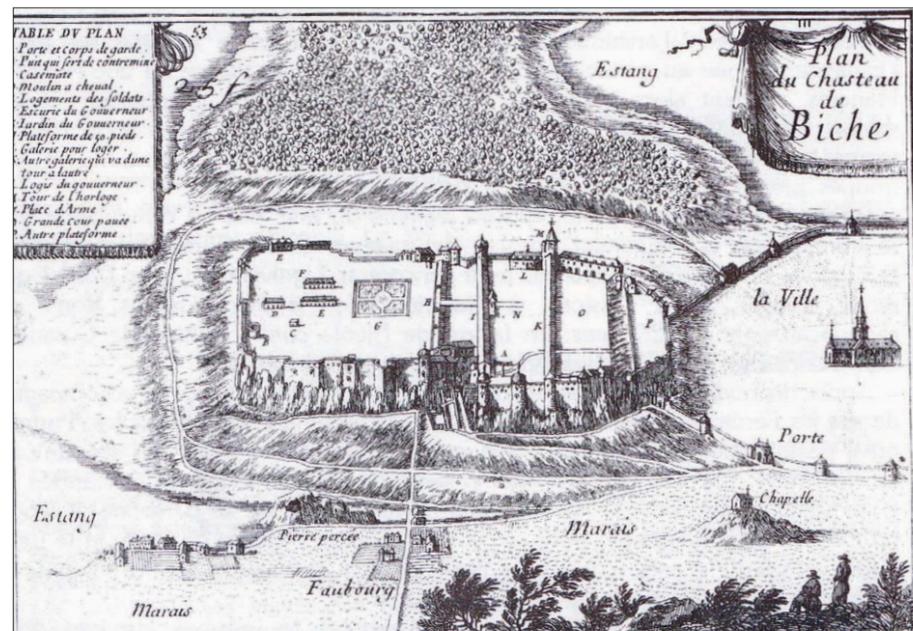
Notre-Dame-de-Pitié.



Date de la construction.

mur de droite, côté sud, pour en apprendre plus. La première donne la date de « l'année du salut 1515 » pour la construction. La seconde - plus difficile à lire - indique l'environnement historique. En voici la tra-

étant souverain pontife, alors que Maximilien, de par la grâce de Dieu, gouvernait l'empire chrétien et que le comte Reinhart de Deux-Ponts-Bitche régnait ici.» Jean de Médicis, fils de Laurent le Magni-



Plan du château de Bitche.